

## **Décès de KLEBER et COLETTE LEZEMENT (Pierre Bur)**

Un maximum d'entre vous a été prévenu du décès de Kléber Lézement le 7 mai dernier et dans la foulée (c'est vraiment le cas) de celui de sa chère épouse, notre Colette. Quelques heures à peine, ont séparés leurs décès respectifs. Kléber est décédé à 13 heures 53, Colette à 20 heures 30. Ils ne sont plus là et le vide qui s'est creusé nous a fait tourné la tête et battre le cœur un peu plus fort

Leurs obsèques se sont déroulées le 15 mai à 14 heures 15 à Nouzilly dans l'Indre et Loire. Kléber resté lucide jusqu'au dernier moment, souhaitait des obsèques civiles. C'était également le vœu de Colette. Il avait manifesté le désir de faire une halte devant le monument aux morts, tout fut fait selon ses désirs.

Une quinzaine d'entre nous ont tenu à les accompagner jusqu'au bout. C'est en espérant d'en oublier aucun que je les cite ici:

Honneur à notre drapeau porté par Pierre Méline, secondé par Thierry, accompagné de sa sœur Martine. Elisabeth Boulben et Yves Périot, Catherine Colignon, Claude et Marie-Pierre Froger, Gérard et Catherine Gombert, Annick Gombert accompagnée d'Adrien fils de Françoise, empêchée, et votre serviteur avec Marie Thé. Je ne manquerai pas de citer Christian Leray, un nouvel adhérent, neveu de l'un de nos disparus à Stassfurt, et venu spécialement de Nantes.

Les enfants, petits enfants de Kléber et Colette, ont tenu à ce que nous partagions le repas de midi avec eux. Merci à vous Martine et Jean Luc, Patricia et Alexandre et vous tous les petits et même les arrière petits-enfants.

La cérémonie a été mise en place et orchestrée par leur voisin et ami Gérard Nivet, Lieutenant-colonel des Transmissions en retraite.

Beaucoup, mais vraiment beaucoup de monde se presse en ce 15 mai au pied du monument encadré par 17 drapeaux.

A 14 heures 30, le salut au drapeau retentit, une minute de silence est respectée, suivie du Chant des marais, cet hymne qui nous est si cher.

Le cortège prend alors le chemin du cimetière qui se trouve à 150 mètres de là.

La foule attentive et recueillie se masse autour des cercueils et écoute dans le plus grand silence, l'éloge funèbre que je prononce, un poème d'Elisabeth Boulben écrit à l'intention de nos amis, et le discours de Gérard Nivet Président des Anciens Combattants de Chanceaux sur Choisille.

Voici les différentes interventions.

### **Hommage de Pierre Bur.**

*A Kléber Lézement.*

*« En ce matin du 7 mai dernier, comme chaque année à cette époque, perdu dans mes pensées, je revivais ce que fut le 7 mai 1945 date de la fin de la guerre, date qui marquait également la libération de notre kommando de Déportés, quand mon téléphone me sortit de mes réflexions.*

*Une voix étranglée, presque inaudible, essayait de me dire que quelqu'un était mort ou allait mourir. C'était Martine Morieux qui tentait de me faire part du décès de son papa notre ami Kléber, et non seulement ça, mais que sa maman Colette était tombée dans le coma et qu'il n'y avait aucun espoir de la sauver. Effectivement elle décédait dans la nuit suivante. Je n'ai pu m'empêcher de lui dire : « Ce serait presque beau si ce n'était aussi tragique »*

*Ainsi notre vieux et fidèle compagnon de misère venait de nous quitter et il emportait avec lui dans la tombe sa fidèle Colette.*

*Nous n'aurons plus ton vieux bon sens de gars de la campagne que tu étais mon cher Kléber. Cette campagne dans laquelle tu t'es épanoui ta vie entière. Nous n'aurons plus ta bonhomie, ta gentillesse auxquelles ta Colette faisait écho. Ton sens de la blague dont tu savais faire preuve envers tes amis de déportation nous manquera aussi.*

*Que de souvenirs lors de nos retrouvailles. Que de rires ...et de pleurs. Je te revoie encore lors de notre dernier voyage-pèlerinage à Buchenwald-Stassfurt sur les lieux de nos souffrances. Tu étais littéralement collé à la vitre du car, lorsque je t'ai entendu murmurer en t'adressant à ceux qui gisaient encore en ces funestes lieux « Adieu les amis, adieu les copains » alors qu'une larme coulait sur ta joue. Ça c'était toi Kléber, le Kléber caché, le Kléber qu'on aimait.*

*C'est en 1943 que tu es entré en Résistance. Tu te plaisais à te souvenir de ces moments et tu disais avec ton bon accent tourangeau en parlant des Allemands: « J'appréciais pas trop ces envahisseurs ». Tu adhéras alors à l'O.R.A (Organisation de Résistance de l'Armée) Touraine Maine-Anjou. C'était exactement le 16 décembre 1943.*

*Votre groupe avait pour mission de saboter les voies ferrées, et surtout de créer des terrains de parachutages. Pour toi, homme du terroir, cela ne posait aucun problème.*

*Malheureusement tu ne te méfiais pas assez puisque tu fus dénoncé à la Gestapo et emprisonné à la prison d'Angers avec une grande partie de ton groupe de résistants.*

*Transféré à Compiègne, tu devins notre compagnon d'infortune lorsque tu fus embarqué le 17 août 1944 dans le dernier convoi en partance pour le camp de concentration de Buchenwald. Quatre jours d'horreur dans des wagons à bestiaux, entassés comme des bêtes à 100 par wagon. Tu connus là, une autre guerre, celle pour la survie dans la promiscuité la plus totale, et avec la soif qui rendait les hommes fous.*

*Le 14 septembre tu es désigné pour un « transport » selon l'appellation de l'époque et ce fut les mines de sel de Stassfurt. Tu n'étais plus alors que le matricule 80980.*

*Là, tu fis connaissance avec la faim, le froid, les coups, le travail forcé soit dans une mine de sel, soit sur des chantiers de plein air par les températures hivernales de l'Allemagne centrale. 12 heures de travail par jour ou par nuit avec une nourriture frisant l'insignifiance par rapport à l'effort demandé par nos bourreaux. Les canalisations étant gelées impossible de se laver. Les poux et la vermine firent leur apparition. Les corps étaient rongés, les os affleuraient la peau, la déchéance physique était là, mais ton moral Kléber, a toujours été à toute épreuve. J'en suis témoin.*

*Vint le temps de la marche de la mort. Cette fuite éperdue devant les troupes alliées imposée par les SS nos redoutables gardiens.*

*Un mois durant nous fûmes contraints de marcher, sans rien dans le ventre, sous les coups, souvent sous la pluie, dans le vent et la neige, pieds nus parfois. Les plus faibles étaient abattus. Combien de fois Kléber, mon ami, leur as tu tendu une main secourable au détriment de tes propres forces. Souvent ce fut en vain, le geste n'en avait que plus de noblesse car toi même était au bout du rouleau.*

*Partis de Stassfurt le 11 avril 1945 cette sinistre et atroce errance sans but précis si ce n'est celui de nous détruire, ne prit fin que le 8 mai.*

*Dans la nuit précédente, tu trouvas la force et le courage de te soustraire à cet enfer. Malgré la surveillance étroite des SS, tu pris le risque de te laisser tomber dans un ravin et de t'enfuir avec quelques uns de tes compagnons.*

*Vint la libération après cette courageuse évasion. Tu as regagné la France comme tu as pu, car à l'époque il n'y avait aucune organisation pour le rapatriement des prisonniers et Déportés, pas plus qu'il n'y avait de médecins ou psychologues afin de les soigner.*

*La vie de tous les jours reprit le dessus, comme si de rien n'était. Tout simplement. Puis ce fut ton mariage avec Colette, tes enfants, et le boulot de tous les jours.*

*Cependant il y a deux choses que tu as confortées, car elles étaient déjà en toi, dans cette triste expérience de la Déportation, l'amitié et l'esprit de fidélité.*

*Tu es toujours resté fidèle à tes compagnons d'infortune qui ont survécu et rassemblés avec leur famille dans notre amicale. Même malade ou fatigué tu as su toujours répondre présent à nos réunions essentielles. Ta fidélité, ta bonhomie, ton sens de la plaisanterie étaient toujours appréciés de nous tous. Tu gardais le moral malgré les vicissitudes de la vie, malgré la maladie qui ne t'a pas épargné. Tu savais que ta Colette veillait au grain. Elle vient de t'en donner une nouvelle preuve. C'est jusque dans l'au-de-là qu'elle a tenu à te tenir la main et à veiller sur toi. Quelle plus grande preuve d'amour pouvait-elle te donner ?*

*Unis dans la vie, unis dans la mort, vous allez nous manquer mes amis... remarquez, en ce qui nous concerne, notre séparation ne sera pas très longue, nous ne l'ignorons pas. Nous tes amis qui restons encore sur cette terre, nous arrivons en fin de parcours et nous n'allons pas tarder à vous rejoindre sur le coin de votre nuage d'où vous nous guettez, j'en suis sûr et certain. Peut être que Colette nous prépare une de ses omelettes aux champignons dont elle avait le secret ? Nous sommes preneurs !*

*Reposez en paix mes amis. Nous nous inclinons respectueusement devant tous vos enfants et petits-enfants, nous les serrons sur notre cœur, un peu plus fort que nous le faisons lors de nos retrouvailles. Qu'ils sachent que nous partageons leur peine car elle est aussi la nôtre. Adieu Colette, Adieu Kléber nous vous aimions. »*

### **Poème d'Elisabeth Périot-Boulben.**

*De la mort il se rit Kléber  
En quittant cette terre  
À la date anniversaire  
De son évasion de l'enfer.  
Hélas ! Vaincu par le cancer.  
Mais, il n'est pas solitaire.  
Il emmène avec lui en terre  
Colette, son épouse, sa partenaire.  
Quand même ! Il ne manque pas d'air  
De nous réunir pour faire parler  
Devant eux disposés en paire.  
Cela ne doit pas lui déplaire  
De les accompagner au cimetière  
Pour les porter en terre.  
Il aurait eu peur qu'on l'incinère  
Dans une boîte funéraire  
Après avoir échappé au calvaire  
De l'enfer concentrationnaire.*

## Gérard Nivet clôt la série des éloges funèbres.

**Kléber,**

*« Nous ne retracerons pas la période de ta captivité dans ce long combat qui fut le tiens lors de ta déportation. Ton Compagnon et ami Pierre vient de nous relater les faits. Ce que nous pouvons déplorer, c'est qu'aucune aide ne t'ai été apportée pour te reconstruire physiquement et moralement après ces épreuves, si difficilement supportable. En effet, ce n'était pas d'actualité dans cette période d'après guerre, le soutien psychologique pour les traumatismes, n'était pas encore fonctionnel, vous auriez pourtant mérité l'assistance de ces cellules de soutien psychologique si fréquemment utilisé de nos jours. Il t'a fallu mener seul comme l'ensemble de tes camarades déportés le dur combat du « **recommencer à vivre** » dans une société un tant soit peu égoïste (**sortie de guerre oblige**) Elle était aussi peu au courant de ce que vous veniez de vivre. La pudeur et la peur de ne pas être cru vous a empêché très longtemps, de parler de votre calvaire, même à vos proches ! Il t'a fallu puiser en toi l'envie de vivre, de te reconstruire, de bâtir surtout ta famille. Tu as heureusement rencontré Colette qui t'as toujours soutenu et aidé dans ta quête d'une vie meilleure. Oui meilleure en rapport à ce que tu avais traversé dans ta captivité.*

*Le travail, la famille à élever, t'ont pris tout ton temps, il te fallait le courage et l'ardeur au travail. Mais toujours en toi ces souvenirs qui venaient t'assaillir de jour comme de nuit, comment oublier ce que tu avais vécu....*

*Les Quinze dernières années t'ont permis de transvaser tes souvenirs de cette catastrophe que tu as traversée. Ce qui surprenait tes amis et ta famille c'était les précisions que tu donnais lorsque tu relatais les faits. La véracité de tes récits et les anecdotes de ta survie organisée, lutté pour survivre, avoir la volonté de se maintenir en vie et l'espoir de ton retour parmi les tiens. Pour ne citer qu'un extrait de ce passé rédigé collectivement, sous le parrainage de l'Amicale des Anciens Déportés du Kommando de Neu-Stassfurt à BÜCHENWALD : « **Un pas, encore un pas pour survivre** ». Tu possédais un esprit et une mémoire d'une précision remarquable qui t'ont donné l'envie de témoigner avec une minutie qui forçait le respect de ton auditoire.*

*Oui Kléber tu as bien mérité ce repos, qui nous prive incontestablement de ta présence. Mais nous garderons tous ton souvenir, tu resteras vivant dans nos cœurs et nos pensées.*

*Oui ! Gratitude et affection pour l'ami et l'homme que tu as été.*